



**Jean-Christophe Garcia**

Il y aura toujours  
la nécessité de construire

→ une œuvre chez soi →



## L'INESTIMABLE N'A PAS DE PRIX ← Cyril Vergès

C'est une réalité mainte fois décrite depuis la fin du xx<sup>e</sup> siècle, objets, images et signes sont là, partout, dans des proportions telles, qu'il semble aujourd'hui impossible de les quantifier. Ils se neutralisent par leur nombre en une masse d'insignifiance ayant pour conséquence d'engourdir l'imagination tout en sidérant le regard. Ce trop plein témoignant pour certains de « l'esthétisation du monde<sup>1</sup> », du « triomphe de l'esthétisme », et allant, pour d'autres, jusqu'à la métamorphose esthétique du capitalisme<sup>2</sup> portée par les multinationales de la culture et du divertissement, a pour conséquences paradoxales de dépassionner et de désensibiliser de haut en bas de l'échelle sociale. Ce phénomène planétaire lié à une marchandisation nouvelle, touchant toutes les sphères, publiques et privées, « impose à tout un chacun de ne jamais risquer d'être exclu ou expulsé de ce monde où tout a un prix<sup>3</sup> ». Ou, pour le dire autrement, la liste des biens dont l'accès est soumis à la capacité de payer, ne cesse de s'allonger, au point, aujourd'hui, d'inclure les biens communs et les espaces collectifs dont les collections des musées, les bibliothèques, etc. Or, ce nouvel état des choses entraîne de nouvelles formes de pratiques

Il s'agit de choisir entre deux interprétations possibles du terme « archaïque ». [...] Une institution peut être archaïque parce qu'elle a perdu sa raison d'être ; ou, au contraire, parce que cette raison d'être est si fondamentale qu'une transformation de ses moyens d'action n'a été ni possible ni nécessaire.

Claude Lévi-Strauss

*Les Structures élémentaires de la parenté* (1947).

militantes, plus pragmatiques en ce sens qu'« elles ne visent plus à prendre le pouvoir, mais à gagner en autonomie par rapport à lui tout en ayant la volonté d'indiquer une autre façon de faire<sup>4</sup> » (de la politique). Certaines de ces revendications militantes visent, notamment, à reconnaître l'inaliénabilité des biens communs, et à retrouver les vertus du partage et de la solidarité. « Des initiatives de plus en plus nombreuses (en lien avec le développement durable, l'économie solidaire, le commerce équitable, la finance éthique, etc.) renouent avec des systèmes monétaires et de prix qui tissent des obligations impossibles à réduire aux offres et aux demandes opportunistes des marchés en affirmant ou réaffirmant une alliance entre individus<sup>5</sup> », un lien durable tout à la fois politique, économique, culturel et social.

1. Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'Esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*.

2. Olivier Assouly, *Le Capitalisme esthétique. Essai sur l'industrialisation du goût*.

3. Annie Le Brun, *Ce qui n'a pas de prix*.

4. Jacques Ion, Spyros Franguiadakis, Pascal Viot, *Militer aujourd'hui*.

5. Jean-Michel Servet, *Les Monnaies du Lien*.

## Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci

Dans ce contexte, l'initiative menée par l'artothèque de Pessac offrant la possibilité aux habitants de deux quartiers, ceux du Bois Fleuri et de Alpilles Vincennes à Lormont, de choisir une œuvre d'art de sa collection en échange d'un objet leur appartenant, a permis aux participants de s'arrimer en douceur sur les berges d'un autre monde, en ouvrant une brèche dans le flux des marchandises. Ce scénario s'appuie sur un système monétaire archaïque : le prêt d'une œuvre organisé en échange d'un objet domestique au titre de réciprocité. Mais de quelle réciprocité parle-t-on, le prix n'étant pas ici la variable centrale de la transaction ? La logique du paiement se situe ailleurs. Le contrat d'échange ici est de l'ordre de la représentation et du symbolique. D'un côté, un bien commun : une œuvre d'art contemporain inaliénable inscrite à l'inventaire d'une collection publique, de l'autre un objet, support enrichi d'une histoire intime des personnes, le tout formant une équation relationnelle à l'équilibre. Ceci étant dit, l'action de l'artothèque de Pessac menée avec les habitants de ces quartiers soulève une autre question, celle de la valeur d'usage et d'échange d'une œuvre d'art. Dans notre système monétaire actuel, une œuvre d'art n'a pas de valeur d'usage préalable. Elle en est dotée au moment où son prix est fixé par l'acheteur, autrement dit quand elle se voit doter d'une valeur d'échange. Celui qui la détient voit alors son statut social optimisé proportionnellement à son prix d'acquisition. « La valeur d'usage d'une œuvre d'art tient toute

entière dans la représentation de sa valeur d'échange<sup>6</sup>. » Alors que toute marchandise se consomme de façon privée, l'usage de l'œuvre d'art ne se réalise pleinement qu'en la montrant (vernissage, exposition, publication), d'une certaine manière qu'en s'en dépossédant. Elle demeure une contre-marchandise, en dépit des dérives de notre époque qui transforment la marchandise en art, et tentent de convertir l'art en une « hyper-marchandise », parce que plus fondamentalement, « elle porte en elle l'invisible de la vie individuelle affective<sup>7</sup> ». C'est en raison de la subjectivité de l'œuvre d'art la rendant irréductible à la marchandisation qu'il est intéressant d'avoir permis de l'échanger avec un objet dont la valeur – inestimable – repose exclusivement sur la relation intime avec son détenteur. Ce cas particulier vient faire exister un problème général susceptible d'intéresser la collectivité dans son ensemble. En s'adossant à un système monétaire archaïque qui crée du lien culturel, économique, politique, social, à travers un échange symbolique, cette action-témoin menée avec les habitants par l'artothèque de Pessac, questionne la volonté de garantir autrement une égalité d'accès aux biens et aux espaces publics collectifs pour satisfaire des besoins reconnus par la communauté.

6. Thomas Sabourin, « Les caractères de contre-marchandise de l'œuvre d'art », *Bulletin d'Analyse phénoménologique*, volume 12.

7. *Ibid.*

Dyptiques



**FRANÇOIS BOUILLON**

*Em-Blème, 1999*

Sérigraphie sur acier galvanisé, 40 x 30 cm

Exemplaire : 1/20

Collection les arts au mur artothèque, Pessac

© g.deleflie



**CHANDELIER**

Auteur inconnu

Chandelier à cinq branches

Métal argenté et bois, 35 x 30 x 30 cm

Multiple





**PHILIPPE COGNÉE**

*Boston, 2001*

Aquarelle, 24 x 38 cm

Exemplaire unique

Collection les arts au mur artothèque, Pessac

© g.deleflie



**COQUILLAGE**

Marcel Lachèze

Inclusion en résine dans une coquille Saint-Jacques,  
petits coquillages, photographie, étoile en plastique,  
fragment de branche d'une essence non identifiée

12 x 13,5 x 4,5 cm

Objet unique





**PIERRE BIDART**

*Tanger, novembre 2002*

Série *La Tangente*

Photographie Gelatino-bromure d'argent, 30 x 45 cm

Exemplaire : 2/10

Collection les arts au mur artothèque, Pessac

© g.deleflie



**TÉLÉPHONE**

SOCOTEL (Société des constructeurs de téléphones - concepteur)  
et HPF (fabricant)

Poste de téléphone de type S63 à cadran rotatif, châssis et coque en  
ABS, couleur ivoire, 13 x 27 x 26 cm

Multiple





**ANNE BRÉGEAUT**

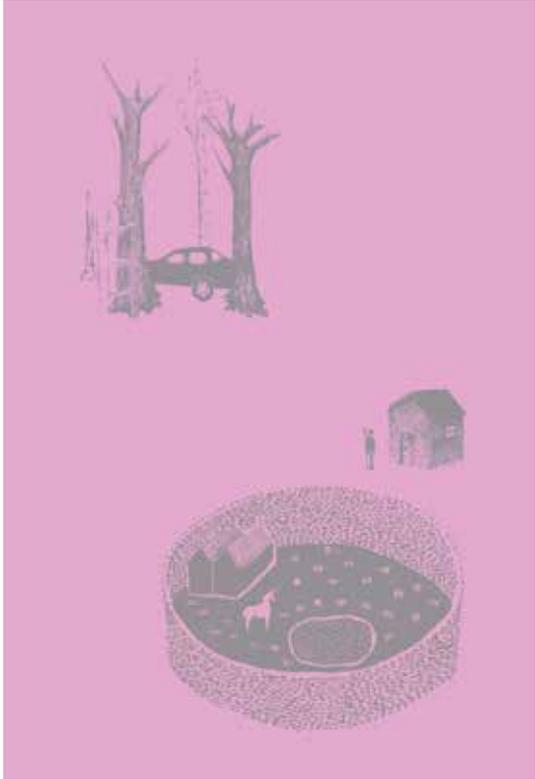
*Perdue dans son monde de soupirs*, 2008  
Sérigraphie sur papier Rivoli, 70 x 50 cm  
Édition de 100 exemplaires  
Collection les arts au mur artothèque, Pessac  
DR



**PEINTURE**

Mayi Mainhagu  
Sans titre  
Acrylique sur toile montée sur châssis, 69,5 x 39 cm  
Pièce unique





**JEAN DUPUY**

*Here*, 2008

Sérigraphie sur papier Rivoli, 70 x 50 cm

Édition de 100 exemplaires

Collection les arts au mur artothèque, Pessac

DR



**CARTE POSTALE**

Collectif MeZZanine

*Une idée pour améliorer le espaces extérieurs dans votre quartier ?*

*Carte # 01*

Carte postale en 30 exemplaires

Impression couleur recto-verso sur papier cartonné, 13 x 18 cm

Multiple



WERE



**JORDI COLOMER**

*Anarchitekton* (Bucarest), 2007

Tirage photographique, 75 x 60 cm

Exemplaire 3/30

Collection les arts au mur artothèque, Pessac

DR



**PLAQUE D'IMMEUBLE**

Jacques Boistel d'Welles, 1928

Numéro d'entrée du 88<sup>e</sup> de la cité ouvrière Paul-Boncour

Carreaux de mosaïque sur enduit cimenté et brique, 17,5 x 20 x 4 cm

Pièce unique





**NICOLAS AIELLO**

*Prospectus*, 2012

Eau-forte sur Vélin d'Arches, 46 x 56 cm

Exemplaire 7/20

Collection les arts au mur artothèque, Pessac

© g.deleflie



**SAUTOIR**

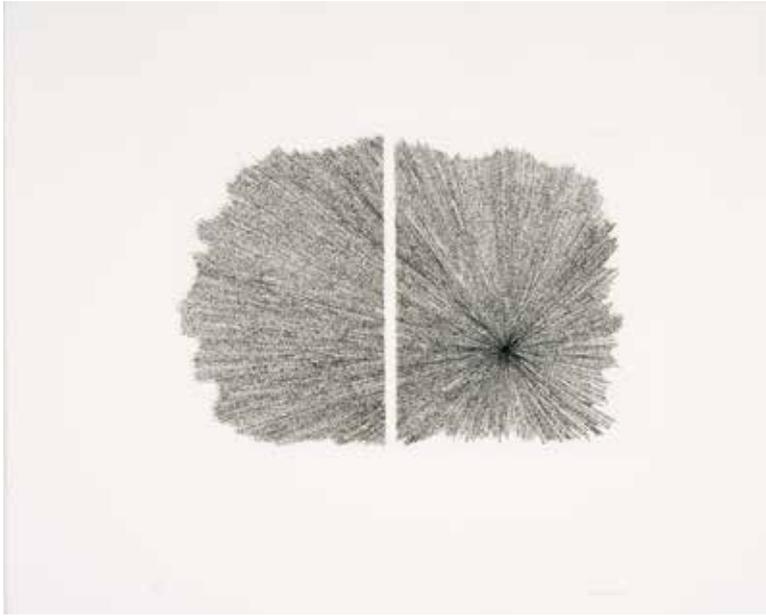
Œil de tigre, chaîne en argent, pochette en feutre

Œil de tigre : 1,8 x 2 x 1 cm

Chaîne : 51 cm

Objet unique





**JEAN-MICHEL ALBEROLA**

*Cyrano*, 1990

Lithographie, 58 x 41 cm

Exemplaire : 6/24

Artothèque du Limousin

DR



**VÉLO**

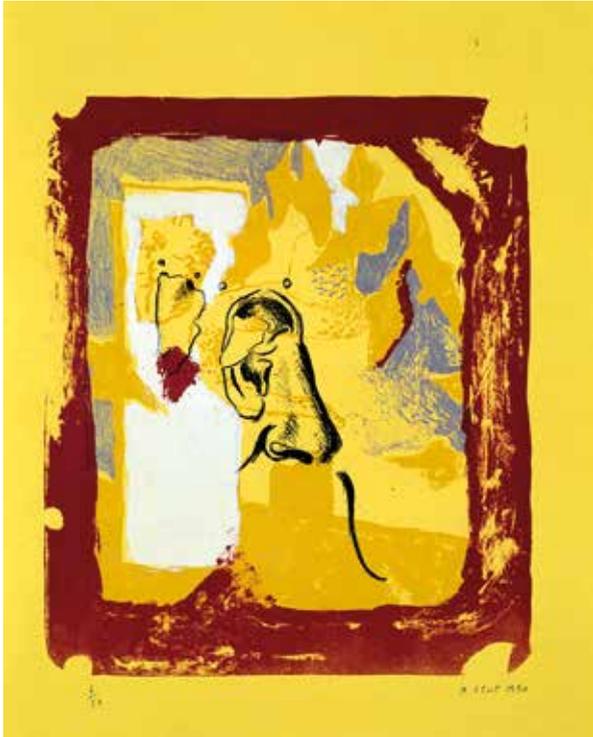
B'Twin

Vélo de ville Elops 520 cadre bas bleu, 2019

Acier, aluminium, caoutchouc, led, matériaux divers, 105 x 180 cm

Multiple







Une œuvre

→ chez soi →



Ce qui me plaisait dans cette expérience avec l'art contemporain  
c'était de recevoir un cadre à la maison  
quelque chose qu'on n'avait pas spécialement acheté

C'est une photographie sur un support en aluminium en forme de pilier  
une femme africaine porte un bébé dans son dos

la femme qui porte le bébé  
c'est la maternité  
la femme c'est un pilier de la famille  
cette œuvre représente  
le rôle de la femme dans une famille

J'ai trois enfants  
Mon fils a été le premier à réagir quand on a accroché l'œuvre  
car on avait enlevé une photo de lui pour mettre le cadre  
et il a fait savoir que normalement c'était sa place  
C'est une photo faite par un photographe  
et sur cette photographie on y voit mon fils avec une guitare  
pour l'instant on l'a mise à la place du chandelier  
qu'on a laissé pour un mois en échange de l'œuvre

Dans le salon il y a beaucoup de photographies des enfants  
à droite  
il y a une photographie de mon fils qui a été faite par  
le photographe de Carrefour  
c'est aussi une œuvre d'art parce que déjà il y a mon fils dessus  
et mon fils en lui-même est déjà une œuvre d'art  
à gauche  
c'est une photographie encadrée de mes deux filles  
la grande fait un bisou à sa petite sœur  
Elle a aussi été faite par  
un photographe professionnel



Au-dessus de la télévision, c'est une photographie de la maman de mon mari  
qui est décédée. Quand mon mari est arrivé d'Algérie il n'avait  
qu'une toute petite photo de sa maman et pour sa première fête des pères  
je l'ai faite agrandir et fait mettre en cadre

L'œuvre d'art a ce rôle d'embellir et de poser des questions  
L'artiste dévoile son intimité  
Il dévoile aussi des choses importantes pour moi.





Je ne connais pas Boston.

Apparemment ce sont des immeubles de cette ville et j'ai l'impression  
que c'est dans le brouillard  
que ces immeubles sont  
en suspension sur un quai  
comme moi-même je suis  
en suspension au 4<sup>e</sup> étage de mon immeuble

Pour moi le tableau représentait l'immeuble dans lequel j'allais emménager  
et j'avais du mal à me représenter cet immeuble  
moi y habitant  
moi y vivant  
il y avait une espèce de synchronicité entre le tableau  
et ce que je ressentais par rapport à mon futur emménagement  
ça m'a permis aussi de nommer ce que je pouvais éprouver  
d'éprouver et de nommer ce que je ressentais  
d'exprimer des idées

L'œuvre est placée au dessus de la télévision  
c'est une télévision à écran plat  
elle n'est pas immense mais  
je ne supporte pas cet espace noir  
je n'aime pas les écrans noirs  
j'ai l'impression qu'on me regarde

C'est la première fois que j'ai une œuvre d'art chez moi  
j'en ai toujours eu envie  
peut-être parce que je ne viens pas d'un milieu socio-culturel  
où on était habitué à voir des œuvres



L'art c'est l'intimité d'un artiste et je trouve très intéressant d'être  
en contact avec des représentations d'une autre personne  
en contact avec d'autres subjectivités

Ce qui me plait avec les images comme avec le cinéma  
c'est cette dimension créative d'univers auxquels je n'aurais jamais pensé

Là  
j'ai l'impression d'avoir été choisie plutôt que d'avoir choisi.





La photographie est accrochée sur le mur du salon à gauche en entrant  
elle a pris la place d'un dessin d'un jeune artiste métisse congolais  
il fait des dessins comme ça et puis il les colore en s'inspirant  
des tissus africains  
de tout ce qui peut se passer dans les quartiers  
du style Barbès ou  
les Capucins à Bordeaux  
où il y a la vie à l'africaine mélangée à celle de l'Europe

avec cette photographie on est à Tanger  
on reste sur le continent africain mais c'est un hasard

Mes filles n'ont pas dit grand-chose quand j'ai accroché l'œuvre  
Elles l'ont juste regardée et dit  
Ah  
C'est les vacances  
On voit la plage et derrière on voit la mer

Cette photo a été prise je suppose de l'intérieur d'un appartement  
avec une vue sur l'horizon  
on a une partie d'une table, une partie d'une chaise  
l'horizon on le devine  
on imagine ce que ça peut être  
comme c'est un peu flou  
ça laisse libre cours à notre imagination

Dans la pénombre on voit une silhouette

ca donne envie de s'asseoir à cette table  
on a l'impression d'être installé sur cette terrasse  
et d'avoir ses propres vues sur le paysage  
alors qu'en fait j'ai un mur derrière

Quand elle va partir ça va faire bizarre

Je vais remettre le salon de coiffure afro.





Le beau tout seul pour lui tout seul ne me parle pas énormément pas longtemps en tous cas

Je l'ai choisi parce que je n'arrivais pas à savoir ce que j'en pensais ça me questionnait ça me donnait envie de regarder, d'interpréter des choses différemment elle donnait à réfléchir, à me demander pourquoi ça

Je l'ai accrochée dans le salon au dessus du canapé elle est entourée de plusieurs tableaux, j'en ai fait certains et d'autres qu'on m'a offerts

C'est une grande planche de papier rose bonbon il y a une cour fermée avec une petite table au milieu et dans laquelle il y a une licorne qui est qui ne mange pas qui est là la licorne est là dans un endroit qui n'a pas de porte c'est clôturé fermé, je ne sais pas trop par quoi il n'y a pas de porte pour fermer c'est bien circulaire juste à côté on pourrait croire que c'est le gardien qui regarde vers l'enclos où il y a la licorne Tout en haut à gauche, une forêt avec deux arbres

Alors, qu'est-ce qu'elle fait là



La qualité d'une œuvre c'est sa capacité à interroger, à faire ressentir des choses ça nourrit l'imaginaire ça nourrit tout ce que l'on est, ce que des personnes ne s'autorisent pas à faire ou à être Le spectateur s'approprie aussi l'œuvre, il en fait ce qu'il veut

Quand je suis allée en Italie j'ai passé un temps fou devant la *Naissance de Vénus* qui était magnifique Elle est tellement gigantesque qu'on peut rentrer dedans sans problème

Je trouve que maintenant on est beaucoup sur l'utilité. Je travaille en centre social et on nous demande de quantifier notre utilité sociale pour le centre Le social maintenant faut qu'il prouve qu'il sert à quelque chose et pareil pour l'art.





D'abord on voit quelque chose de très graphique  
c'est un mot et on ne le voit pas  
on ne le voit pas bien, pas de suite  
puis on s'aperçoit qu'il y a le mot HERE  
Par rapport à notre travail dans le quartier Alpillès Vincennes  
ça nous a tout de suite fait tilter parce que c'est notre raison d'être ICI  
Nous occupons dans le quartier un espace ICI  
c'est ICI et maintenant que les choses doivent se passer  
et cette œuvre nous rappelle cette ambition et cette envie qu'on a ICI  
de rencontrer, d'échanger

on regarde le quartier et on ne voit pas de suite les choses  
on les voit dans un second temps  
on regarde ce qui se passe et nous cherchons à rendre visible  
ce qui n'est plus là encore là ou qui n'a jamais été là

Cette œuvre illustre de façon bien et simple cette perception de la réalité  
que peut amener un artiste, assez décalée pour qu'on s'autorise  
un petit pas de côté  
un plongeon dans l'imaginaire  
d'aller plus loin que si on restait trop collé face à la réalité

Pendant le vernissage les invités ont mis du temps à voir  
une écriture derrière  
un sens caché  
mais une fois qu'ils l'ont compris  
on a dit des choses assez directes



Jean Dupuy a une façon décalée d'aborder des choses très sérieuses  
le sourire en coin  
il y a un côté ludique et c'est ce qu'on aimerait retrouver dans les échanges  
Parler de choses sérieuses sans forcément se tenir sérieux

HERE  
Here we are  
Ici nous sommes, là !





On pourrait imaginer que  
cet homme est  
un militant  
Il brandit une maquette en carton branlante pas très stable  
qui représente les immeubles se trouvant derrière lui  
2 tours en béton, 2 tours de grande hauteur délabrées et insalubres  
des logements verticaux où tout est compacté  
Tout est sale gris triste et terne  
chacun prend l'ascenseur  
rentre chez lui et se cloisonne  
limite triste  
Il semble revendiquer un droit à des logements  
plus décents  
plus jolis

Je souhaitais que l'œuvre soit dans un espace aéré  
que les gens puissent s'en approcher  
au meilleur endroit pour  
toucher le plus de monde, permettre le dialogue, permettre l'échange  
s'ouvrir  
qu'on aille sur autre chose que  
réclamations  
soucis  
loyers  
peu viennent nous dire bonjour pour le plaisir

Finalement on l'a accrochée à l'accueil  
elle prend tout son sens  
s'intègre bien et on fait abstraction de ce qui se trouve à côté  
elle accroche l'œil  
on ne voit plus qu'elle



Finalement juste regarder, créer du lien, du vivre ensemble

Aller vers autre chose, d'autres choses possibles

Comment habiter.





Avant au-dessus du canapé il n'y avait rien

Elle est sur deux petites feuilles l'une à côté de l'autre avec une séparation

Elle ressemble à des éclats  
plusieurs éclats  
comme une tache en éclat  
avec un centre  
c'est un peu ce qu'il y a à l'intérieur d'une pierre

Je me suis approchée et j'ai vu qu'à l'intérieur  
des éclats, des rayons  
il y a écrit des mots comme  
*centre social*

Quand ma fille est rentrée elle a vu l'œuvre immédiatement  
elle l'a regardée et elle a dit *Ouah* en la pointant du doigt  
elle a deux ans  
elle a été la plus réceptive

On s'est rendu compte avec ma sœur qu'on était hyper zen  
dès qu'  
on la regardait toutes les deux  
on restait comme ça  
on ne parlait pas  
on attendait  
on était tranquille  
on respirait  
on la regardait  
sans penser à ce qu'on était en train de voir  
on lâchait prise



La minutie des artistes, la patience qu'il leur faut  
c'est ça pour moi qui a de la valeur  
et dans cette œuvre  
quand on s'approche et que l'on voit tous les détails  
les petites lettres.





Face à un tableau je laisse les choses naturellement se révéler  
on s'y attarde  
on découvre  
l'analyse vient en second  
C'est ça l'art  
pouvoir découvrir des choses différentes  
d'une semaine, d'un mois, d'une année sur l'autre  
et pourquoi pas amener à des questions sur soi-même

J'attends de voir comment vont réagir les locataires  
voir s'ils vont s'arrêter, s'ils vont être interpellés  
s'ils vont me poser des questions différentes des demandes traditionnelles  
et voir si moi-même je pourrai apporter des réponses

Les couleurs sont automnales à mon goût, de fin d'été, chatoyantes  
entre le jaune or et le rouge brun, les feuilles tombent  
D'autres ont vu le printemps

L'œuvre est aussi un mélange de Picasso et de Dalí  
le nez de Cyrano de Bergerac et un léger retombant de moustache à la Dalí

j'ai vu aussi un œil  
je ne l'ai pas vu au premier regard  
la découverte s'est faite au cours de conversations avec mes collaborateurs  
d'autres n'ont pas vu cet œil

l'œil, l'oreille, le nez  
Il y a un rapport avec notre travail au service d'accueil de l'agence  
on reçoit beaucoup de public  
cette oreille qui permet l'écoute  
qui permet de répondre en fonction des différentes demandes  
et d'apporter de l'aide aux personnes qui en ont besoin

J'espère que cette œuvre sera active.



INTERDICTION DE FUMER



POSTE DE  
MANUTENTION

COMMANDE D'ÉLÉMENTS

Défibrillateur

SAUVE-TOI  
D'ACCIDENT

INTERDICTION DE FUMER  
ET D'ÉPITER

Magazine rack containing:

- Le Loi Lor Lormont
- Gironde mat
- Le petit Citoyen
- UN ACTEUR DE RÉFÉRENCE
- NOTRE DOMAINE LOCALAIRE ÉVOLUE ?
- Le département



Intérieurs



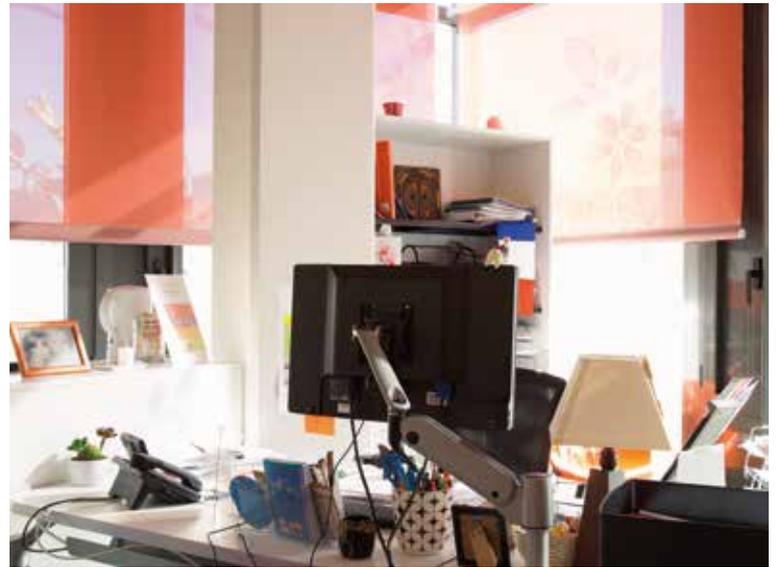
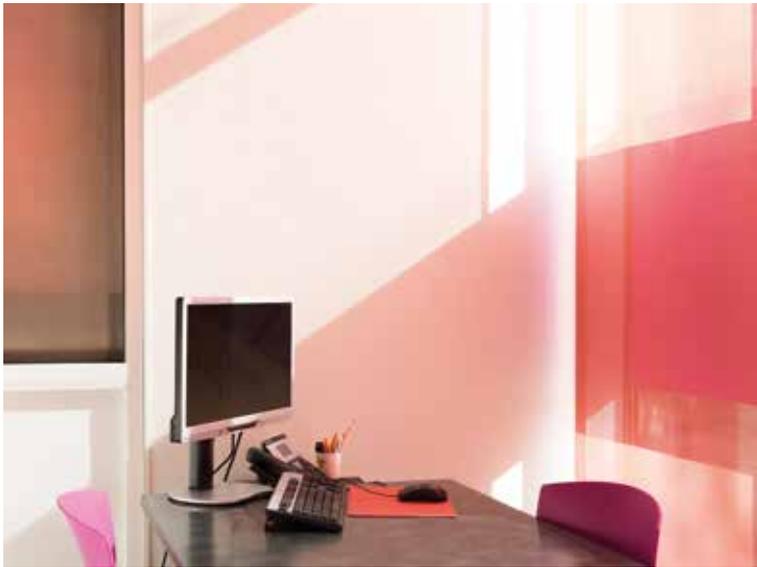


















Objets





On s'est marié en France et  
un an et demi  
deux ans après  
on est parti en Algérie

Ce chandelier est un des cadeaux de mariage que nous a offert  
le frère de mon mari  
il nous l'a offert après notre mariage car il n'avait pas pu venir

Il est couleur argenté

Je ne pense pas qu'il ait  
une valeur financière mais pour nous  
c'est une valeur sentimentale

Pour nous  
tout a une valeur plus sentimentale que pécuniaire  
on s'est dit  
pourquoi pas le chandelier  
c'est quand-même quelque chose  
mais on n'a pas hésité à confier le chandelier

Je l'ai bien mis dans la poche  
j'ai veillé à ce qu'il soit bien emballé dans du papier-bulle  
comme l'œuvre d'art

Dans l'appartement  
il se trouve normalement dans notre chambre.





L'objet que j'allais laisser en gage devait être une partie de moi  
c'était un engagement et fallait que ce soit fort  
c'était plus un gage envers les personnes du projet  
qu'envers l'œuvre elle-même

c'est un objet fabriqué par mon père  
une inclusion en résine dans laquelle il y a une photo de  
moi enfant  
une étoile  
un brin de je ne sais trop quoi  
des petits coquillages

je n'ai aucune capacité à juger cet objet, dire s'il est beau ou pas  
je n'en ai pas envie et ça m'est égal  
c'est un objet totalement sentimental  
une trace de mon père  
une création je veux dire  
à sa petite mesure  
un souvenir de lui

Mon frère a eu aussi sa coquille Saint-Jacques

j'ai récupéré à la mort de ma mère une inclusion avec une photo  
de ma mère avec des fleurs  
j'ai retrouvé également un pendentif  
avec la photo de mon frère à l'âge de cinq ans

Mon père a fait son service militaire dans l'armée de l'air  
il avait un appareil photo et parce qu'il faisait du planeur  
il a fait des photos en vol de la terre, du ciel, des avions  
ensuite il a travaillé dans les travaux publics sur des grands chantiers  
il était conducteur d'engins, c'était dans les années 50-60  
la période de la reconstruction et de la modernisation  
il a photographié les chantiers, les engins, le travail



Mon père n'a plus fait de photos après son très grave accident de travail  
et c'est à ce moment qu'il a rencontré ma mère  
c'est vraiment des photos qui correspondaient à sa vie d'avant son accident  
d'avant son mariage  
quand il a fait son album-photo c'était je pense avec la volonté  
de garder des traces de son histoire et de la transmettre  
comme tous les albums c'est un livre qu'on regarde.





On était cinq  
papa, maman, ma grande sœur et mon petit frère  
mon papa était maçon  
il avait une petite entreprise

ma maman a eu une très grave maladie et elle a été hospitalisée  
elle a eu une leucémie  
en pleine période des transfusions contaminées  
elle est passée au travers  
elle a eu la chance de s'en sortir  
je ne savais même pas ce que c'était la leucémie  
j'ai regardé dans un dictionnaire  
sans trop comprendre que c'était  
un cancer

c'était le vrai bordel  
j'étais en 4<sup>e</sup>, j'avais treize ans et mon frère dix  
ma sœur était déjà à la faculté  
c'est elle qui nous a pris en charge  
elle a assumé le rôle de maman

Ce téléphone était le seul moyen de communication avec ma maman  
parce que nous n'étions pas autorisés d'aller la voir à l'hôpital  
nous étions trop porteurs de microbes  
ils ne se posaient pas la question de savoir  
si c'était important ou pas pour les enfants

il a des années ce truc et il n'est pas du tout abimé  
le téléphone est resté longtemps dans des cartons  
mais de façon à ce qu'il ne soit pas jeté

j'ai failli le vendre  
mais non  
comment le vendre  
ce n'est pas possible de le vendre.





Je n'ai jamais donné de titre à mes tableaux  
c'est une acrylique sur toile  
deux parties d'immeubles avec un soleil enflammé autour  
quand je commence une peinture j'ai en tête la structure globale mais je n'ai pas  
les notions de proportionnalité  
c'est au feeling

Comme j'aime peindre il y a des gens qui m'offrent des tableaux  
j'ai beaucoup de choses qui sont dans mes placards parce que je n'ai pas de quoi  
les accrocher

J'ai commencé à aimer mes tableaux à travers le regard des autres  
quand les gens les voyaient ils me disaient ça c'est super  
tu m'en feras une ?  
et j'ai commencé à les aimer

le premier rôle de l'art c'est le besoin d'exprimer les choses que les artistes  
ont en eux et qu'ils peuvent exprimer à travers la peinture, la sculpture, le dessin  
la vidéo, peu importe  
et ce besoin je l'ai ressenti il n'y a pas longtemps

La valeur d'une œuvre d'art, c'est comme pour tout objet décoratif  
c'est la valeur qu'on met quand on la crée et quand on la voit  
c'est suivant la personne qui la regarde  
mais la valeur que l'artiste a mise dedans  
elle n'importe plus trop une fois que l'œuvre est donnée à regarder

Aller voir des expositions c'est une pause poétique dans la vie c'est quelque  
chose que tu fais pour toi  
rien que pour ton plaisir



c'est chouette que l'art fasse partie du quotidien, montrer que l'artistique fait  
partie de la vie globale  
c'est pouvoir se dire j'en fais partie

Quand je peins j'ai l'impression d'avoir la conscience au bout des doigts  
d'avoir toutes les sensations au bout des doigts qui sont exacerbées

la photo c'est plus une capture de l'instant présent  
qu'une capture artistique du moment  
d'ailleurs des fois  
on s'empêche de le vivre en voulant absolument prendre la photo ou faire  
la vidéo.





On vient juste d'arriver et on n'a pas encore d'objet  
qui ait une valeur sentimentale forte  
qui nous rattache au quartier  
La palette qui nous sert de table de salon est la seule chose  
qu'on a récupérée du quartier  
du coup on a proposé à l'artothèque de donner une carte postale  
avec un plan du quartier redessiné par Marion  
elle nous rattache vraiment au quartier et nous sert de support pour le dialogue

C'est une carte postale avec côté recto le plan du quartier  
pour qu'on puisse situer, discuter  
dire voilà  
telle aire de jeu là ça ne va pas  
il manque un point d'eau  
là les poubelles sont pas terribles  
les lumières ici la nuit  
le chemin est destroy il faut le refaire  
les parkings ça ne va plus  
etc.  
dire aussi les choses qui vont bien  
le verso est laissé libre à l'expression  
c'est vraiment pour recueillir des rêves et des attentes

Avec le collectif  
Mehdi, Marion, Marine et moi  
notre mission principale est d'écouter  
de comprendre des attentes des personnes qui vivent au quotidien dans le  
quartier  
et celles aussi qui le traversent  
qui y viennent



3 tours et 800 personnes  
c'est beaucoup de monde qui pourtant reste assez invisible  
Il va falloir aller les chercher  
pour les entendre, les écouter

tu sais  
l'écoute est aussi importante quand elle se traduit en acte  
en gestes concrets.





J'ai cherché un objet symbolique qui ait du sens pour nous tous

C'est un objet précieux qui date de 1929  
il est entier, intact  
avec son contour en brique et béton  
comme si on l'avait arraché comme ça du mur  
il nous ramène à nos origines

88<sup>B</sup> est l'ancien numéro de porte d'une des maisons de la cité Paul-Boncour  
dans le quartier de Queyries à la Bastide  
une des premières opérations de l'office d'Habitations à Bon Marché de Bordeaux  
ancêtre d'Aquitanis  
une cité-jardin avec du logement collectif et individuel  
des petites maisons une place commune  
on concevait déjà un habitat essentiel

15 maisons sont encore habitées  
mais tout le site va être démoli puis sera reconstruit  
3 maisons seront conservées et transformées en salle commune  
pour se retrouver et échanger

On a fait appel à l'architecte et urbaniste Philippe Madec  
expert à l'ONU du programme habitat et pionnier en matière  
de développement durable

Un nouveau projet éco-responsable  
Concertations avec les riverains et les habitants  
Ateliers de co-constructions  
Démarche de construction participative

finalement on revient à l'origine de nos valeurs qu'on prônait déjà en 1929  
en 2019 on construit avec la même volonté

Cette origine est toujours là.





Je devais donner une chose qui me tient à cœur  
une pierre  
Mon œil de tigre

chez moi, j'ai trois pierres indispensables  
le cristal de roche, le quartz rose et l'améthyste  
j'ai aussi un lapis-lazuli, une serpentine  
une pierre de lune qui m'a aidée à tomber enceinte

lors d'un voyage au Népal, j'avais acheté une pierre pour ne pas  
me faire voler mes affaires  
et je ne me les ai pas faites volées

cette pierre œil de tigre est en forme de losange  
petite comme le rond d'une cuillère  
marron or ocre orangé avec du noir à l'intérieur  
je la porte en médaillon autour du cou  
on me l'a offerte en décembre et je l'ai portée pendant trois mois  
j'étais au plus bas à ce moment-là et elle m'a aidée à me relever  
à reprendre confiance, à sortir la tête de l'eau  
à aller de l'avant  
elle était aussi pour l'arthrose que j'avais au genou

je me sers tout le temps des pierres pour la protection  
que ça soit pour moi, la maison ou pour les autres

Leur valeur ne vient pas de leur valeur marchande  
mais de leur pouvoir d'agir sur les êtres, le corps, sur les lieux aussi  
cette valeur bienfaisante des pierres fonctionne avec toutes les personnes

Il n'y a pas de pierres spécifiquement maléfiques mais elles peuvent ne pas  
convenir à certaines personnes parce qu'elles sont très puissantes  
ou elles ont été entre les mains de personnes qui ont de mauvaises images  
la pierre prend la mauvaise image de la personne qui l'a possédée



Parfois je suis comme attirée par une pierre et c'est elle qui me choisit  
là je sais qu'elle va m'être bénéfique

si je perds une pierre c'est que je n'ai plus besoin de l'avoir  
On ne la perd pas par hasard.





C'est le vélo de l'agence, ça fait deux mois qu'on l'a maintenant  
il est comme neuf  
aucun de mes collaborateurs ne l'a utilisé à ce jour  
on attend peut-être les beaux jours

voilà l'objet d'échange  
le vélo  
contre ce fameux tableau qui est exposé pour un mois dans l'agence  
un petit mois, ça passe très vite

je n'ai pas pris seul la décision  
je n'ai pas les pleins pouvoirs  
je suis accueilliste à Mésolia et je me suis référé à ma hiérarchie  
qui m'a donné son accord pour mettre en gage le vélo

Depuis 9 ans que je travaille à l'agence, j'ai vu évoluer le quartier  
je l'ai vu s'améliorer

Les tours font 18 étages

Autrefois il n'y avait aucune protection extérieure sur les façades  
malgré le chauffage les gens avaient froid  
elles ont été réhabilitées  
cette réhabilitation a permis de maintenir un certain cadre de vie  
le quartier est assez aéré  
ce n'est pas très fermé  
en favorisant les lieux de promenade et d'accueil comme la composterie  
les gens se croisent  
les personnes âgées apportent aux jeunes  
et les jeunes apportent également aux personnes âgées  
ça permet aux gens de se rencontrer, d'évoluer, de s'apprécier  
C'est autre chose que Bonjour-Bonsoir quand on se croise dans les couloirs.



## les arts au mur artothèque

L'art contemporain se partage !

les arts au mur artothèque, un lieu d'art contemporain tourné vers tous les publics grâce à son mode d'action original, le prêt d'œuvres.

Depuis 2002, l'artothèque a constitué une collection de 950 œuvres d'art contemporain grâce au soutien de la Ville de Pessac et des dépôts issus des collections de l'Artothèque du Limousin et du FNAC.

Les œuvres de cette collection peuvent être empruntées par tous : particuliers, scolaires, universités, entreprises, collectivités, espaces sociaux, hôpitaux, prisons... Chaque année, plus de 1 500 prêts sont effectués sur le territoire aquitain.

Une programmation artistique et culturelle est mise en œuvre pour diffuser et sensibiliser aux démarches des artistes présents dans la collection : expositions, résidences, programme culturel, actions éducatives...

Les actions menées par l'artothèque autour de sa collection favorisent les échanges entre des publics diversifiés et la création visuelle contemporaine.

Ouverture, mixité sociale, convivialité, engagement sont au cœur de ses valeurs.

L'association **Régie de Quartiers Lormont** agit depuis plus de 20 ans sur le territoire lormontais. Son projet associatif s'inscrit dans le champ de l'Économie Sociale et Solidaire et de l'Éducation populaire en s'adressant tout particulièrement aux habitants en difficulté sociale et professionnelle, en leur proposant des emplois, en s'attachant à favoriser leur responsabilité et leur citoyenneté dans leurs quartiers. Les habitants y sont impliqués dans diverses activités, notamment celles visant à l'amélioration de leur cadre de vie, tel que l'entretien et la maintenance des immeubles et leurs abords, l'entretien des espaces collectifs ou la création de services de proximité.

Depuis 2012, la Régie de Quartiers Lormont développe également des actions dédiées au maintien et au tissage de liens sociaux entre les habitants et usagers de plusieurs quartiers. Deux sont particulièrement concernés : Alpilles Vincennes avec le montage et l'animation d'une Composterie qui fédère aujourd'hui plus d'une centaine de foyers, et Bois fleuri avec la mise en place de nombreux projets depuis 2012 pour accompagner les habitants pendant la période de rénovation urbaine de leur quartier.

Les projets artistiques tel que **Une œuvre chez soi** sont le support de réflexion et de questionnements sur soi et le rapport au monde, permettant de réinterroger les liens que l'on construit avec ses voisins, la manière dont on investit les espaces collectifs de son quartier, la façon dont se construit la ville.

Cette édition a été réalisée dans le prolongement du projet **Une œuvre chez soi** initié par les arts au mur artothèque, dans le cadre de son dispositif les arts hors mur, Actions Jeunesse et Politique de la ville, et la Régie de Quartiers Lormont avec l'artiste Jean-Christophe Garcia.

L'artothèque et la Régie de Quartiers Lormont ont invité une dizaine d'habitants des quartiers Bois Fleuri et Alpilles Vincennes à accueillir chez eux des œuvres de la collection de l'artothèque en échange d'un objet significatif à leurs yeux, en présence de l'artiste Jean-Christophe Garcia.

Le livre ***Il y aura toujours la nécessité de construire*** est le récit possible de cette expérience artistique inédite.

les arts au mur artothèque remercie ses partenaires pour leur soutien :  
DRAC Nouvelle-Aquitaine, Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine, CGET et Mission Politique de la Ville de la Préfecture de la Gironde, Bordeaux Métropole, Ville de Lormont, Aquitanis, Mésolia.

Jean-Christophe Garcia tient particulièrement à remercier tous les participants et les structures associées :

Fabienne, Aurélie & Badreddine, Isabelle, Mayi, Hervé, Céline, Suzy, Philippe

Ainsi que :

Emilie Darroux, Régie de Quartiers Lormont

Anne, Alexandre, Corinne, Christelle, les arts au mur artothèque, Pessac

Céline Vincent, Aquitanis

Cyril Beaune, Mésolia

Véronique, Cyril

## les arts au mur artothèque

les arts au mur artothèque :

[www.lesartsaumur.com](http://www.lesartsaumur.com)

*les arts au mur artothèque est membre de  
Astre, Réseau arts plastiques & visuel Nouvelle-Aquitaine  
ADRA, Association de Développement et de Recherche sur les Artothèques*

Conception et photographies : © Jean-Christophe Garcia

Création graphique : Véronique Schiltz

Impression : Laplante, Mérignac, 2019



Au théâtre, les répétitions commencent par une lecture à *l'italienne* de la pièce. Lire les mots et les phrases pour eux-mêmes. Sans intention, sans interprétation, comme un jeune enfant lirait le bottin téléphonique indiquait Jean Renoir. Prendre ce temps où les choses s'expriment d'elles-mêmes.

Cette édition n'a pas pour projet de restituer fidèlement une expérience proposée aux habitants des quartiers Alpilles Vincennes et Bois Fleuri de Lormont par l'artothèque de Pessac et la Régie de Quartier Lormont, consistant à échanger une œuvre d'art contre un objet personnel. Elle est le récit possible de cette expérience. Tout ce qui est assemblé ici est vrai, mais n'est pas toute la vérité. Il s'agit d'une fiction et cela a existé.

« La densité d'une existence vraie ne se mesure pas » écrivait James Agee, pas même avec un appareil d'enregistrement mécanique (caméra, appareil photo, enregistreur), alors comment prendre la mesure d'une telle expérience, la mesure des choses si ce n'est en les reconstruisant.

Lier un temps donné l'existence d'une œuvre à l'existence d'un objet n'est pas supposer une possible relation d'équivalence entre l'œuvre et l'objet échangé. Il n'y en a pas. Les œuvres sont restées des œuvres, les objets des objets. Et pourtant il y a bien eu échange(s). De quoi s'interroger sur la valeur des choses, comment elles sont susceptibles de s'enrichir de la valeur d'autres, différentes.

**Jean-Christophe Garcia**